

Chambre des Représentants de Belgique

SESSION ORDINAIRE 1990-1991

8 MARS 1991

PROPOSITION DE LOI

**modifiant le Code des impôts sur
les revenus et créant un Fonds
des impôts pour la paix**

RAPPORT

FAIT AU NOM DE LA COMMISSION
DES FINANCES (1)

PAR
M. DE VliegHERE

MESDAMES, MESSIEURS,

Votre Commission a examiné la présente proposition de loi au cours de ses réunions des 29 janvier, 5 février et 7 mars 1991.

(1) Composition de la Commission :

Président : M. J. Michel.

A. — Titulaires :

C.V.P. M. De Roo, Mme Kestelijn-Sierens, MM. Moors, Olivier (M.), Van Rompuy.
P.S. MM. Collart, Daerden, Defosset, Donfut, Léonard (J.-M.).
S.P. Mme Duroi-Vanhelmont, MM. Lisabeth, Willockx.
P.V.V. MM. Bril, Daems, Verhofstadt.
P.R.L. MM. Kubla, van Weddingen.
P.S.C. MM. Léonard (A.), Michel (J.).
V.U. MM. Candries, Loones.
Ecolo/ Agalev M. De VliegHERE.

B. — Suppléants :

MM. Ansoms, Cauwenberghs, Dumez, Mme Merckx-Van Goey, MM. Van Hecke, Van Rompaey.
Mme Burgeon (C.), MM. Denison, Dufour, Gilles, Mayeur, Vancrombruggen.
M. Dielens, Mme Lefebber, MM. Peuskens, Vandenbroucke.
MM. Cortois, Denys, Verberckmoes, Vermeiren.
MM. Ducarme, Foret, Gol.
MM. Beaufays, Jérôme, Laurent.
Mme Maes, MM. Vangansbeke, Vanhorenbeek.
M. Simons, Mme Vogels.

Voir :

- 1226 - 89 / 90 :

- N° 1 : Proposition de loi de MM. Van Dienderen et Daras.
- N° 2 : Amendement.

Belgische Kamer van Volksvertegenwoordigers

GEWONE ZITTING 1990-1991

8 MAART 1991

WETSVOORSTEL

**tot wijziging van het Wetboek van de
Inkomstenbelasting en tot oprichting
van een Vredesbelastingfonds**

VERSLAG

NAMENS DE COMMISSIE VOOR DE
FINANCIEN (1)

UITGEBRACHT DOOR
DE HEER DE VliegHERE

DAMES EN HEREN,

Uw Commissie heeft onderhavig wetsvoorstel besproken tijdens haar vergaderingen van 29 januari, 5 februari en 7 maart 1991.

(1) Samenstelling van de Commissie :

Voorzitter : de heer J. Michel.

A. — Vaste leden :

C.V.P. H. De Roo, Mevr. Kestelijn-Sierens, HH. Moors, Olivier (M.), Van Rompuy.
P.S. HH. Collart, Daerden, Defosset, Donfut, Léonard (J.-M.).
S.P. Mevr. Duroi-Vanhelmont, HH. Lisabeth, Willockx.
P.V.V. HH. Bril, Daems, Verhofstadt.
P.R.L. HH. Kubla, van Weddingen.
P.S.C. HH. Léonard (A.), Michel (J.).
V.U. HH. Candries, Loones.
Ecolo/ Agalev H. De VliegHERE.

B. — Plaatsvervangers :

HH. Ansoms, Cauwenberghs, Dumez, Mevr. Merckx-Van Goey, HH. Van Hecke, Van Rompaey.
Mevr. Burgeon (C.), HH. Denison, Dufour, Gilles, Mayeur, Vancrombruggen.
H. Dielens, Mevr. Lefebber, HH. Peuskens, Vandenbroucke.
HH. Cortois, Denys, Verberckmoes, Vermeiren.
HH. Ducarme, Foret, Gol.
HH. Beaufays, Jérôme, Laurent.
Mevr. Maes, HH. Vangansbeke, Vanhorenbeek.
H. Simons, Mevr. Vogels.

Zie :

- 1226 - 89 / 90 :

- N° 1 : Wetsvoorstel van de heren Van Dienderen en Daras.
- N° 2 : Amendement.

I. — EXPOSE DE L'AUTEUR

L'auteur souligne que certains contribuables sont opposés, pour des raisons d'ordre moral, à ce que les impôts qu'ils paient servent à financer une partie des dépenses de défense.

La proposition de loi à l'examen vise à donner à ces contribuables la possibilité d'exprimer cette opposition en versant une partie de leurs impôts (5 %) à un Fonds des impôts pour la paix (à créer), ce qui ne signifie toutefois nullement que le Parlement céderait une partie de ses prérogatives budgétaires au citoyen en tant qu'individu.

Cette proposition est d'une actualité brûlante en raison de la guerre qui a été déclenchée dans le Golfe Persique.

La conviction que le citoyen doit veiller lui-même à ce que son argent ne soit pas utilisé de façon moralement injustifiable (par le fisc ou même par des investisseurs privés) gagne en effet du terrain dans de nombreux pays occidentaux.

L'intervenant signale à ce propos que des fonds de placement éthiques ont été créés aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne. Semblables institutions existent également dans notre pays (la « Vlaamse Oecumenische Ontwikkelingscoöperatie » créée en 1984, et « Netwerk Zelfhulp Vlaanderen ». Des actions sont menées dans plusieurs pays occidentaux en vue d'obtenir la reconnaissance légale de cette objection de conscience, notamment aux Pays-Bas, aux Etats-Unis, en Italie, et cetera. En Flandre, cette action est menée par la « Vredesactie » (VRAK) et, en Belgique francophone par « Les contribuables pour la paix ».

Dans le cadre de cette action en Belgique, plusieurs contribuables ont déjà refusé de verser une quotité de 500 francs sur l'impôt dont ils étaient redevables, afin d'obtenir que ce problème soit réglé par la loi.

Des propositions de loi ayant le même objectif ont été déposées dans plusieurs pays. Ces propositions tendent toutes à apporter un complément logique à l'objection aux obligations militaires (c'est-à-dire le service militaire), pour laquelle le statut d'objecteur de conscience a été créé en Belgique en 1964.

La présente proposition ne vise en aucune façon à supprimer l'armée, ni même à réduire les dépenses globales en matière de défense. De telles décisions ne peuvent être prises que par le Parlement.

La présente proposition ne peut pas non plus entraîner une réduction d'impôt dans le chef de chaque citoyen. Cela ressort d'ailleurs clairement des développements de la proposition de loi hollandaise (Proposition de loi sur l'objection de conscience à l'affectation de recettes fiscales aux dépenses militaires, déposée le 6 avril 1989).

Ces développements font d'ailleurs référence à l'article 9 de la Convention de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales, à l'article 18 du Pacte international relatif aux droits civils et politiques et au rapport « *Gewetensbezwaren vragen*

I. — TOELICHTING VAN DE AUTEUR

Bepaalde belastingplichtigen, aldus de auteur, hebben een individueel moreel bezwaar tegen het feit dat via de door hen betaalde belasting een deel van de uitgaven voor landsverdediging wordt bekostigd.

Dit voorstel wil hen de mogelijkheid bieden om dit bezwaar te uiten en een deel van hun belastingen (5 %) voor te bestemmen voor een (nog op te richten) Vredesbelastingfonds, wat hoegenaamd niet wil zeggen dat het Parlement een gedeelte van zijn begrotingsbevoegdheid zou verliezen ten voordele van de individuele burger.

Door de oorlog in de Perzische Golf is dit wetsvoorstel thans zeer actueel.

In vele westerse landen groeit overigens de overtuiging dat de burger er zelf moet op toezien dat zijn geld (door de fiscus of zelfs door private investeerders) niet op een ethisch-onverantwoorde manier wordt aangewend.

Spreker verwijst in dit verband naar de « ethische beleggingsfondsen » in de VSA en in Groot-Brittannië. Ook in eigen land bestaan dergelijke instellingen (de in 1984 opgerichte « Vlaamse Oecumenische Ontwikkelingscoöperatie » en « Netwerk Zelfhulp Vlaanderen ». In meerdere Westerse landen wordt via acties geijverd voor de wettelijke erkenning van dit gewetensbezwaar. Dat gebeurt in Nederland, de VS, Italië enzovoort. In Vlaanderen zet de Vredesactie (VRAK) zich hiervoor in en in Franstalig België « Les Contribuables pour la Paix ».

In het kader van deze actie in België betaalden al verschillende belastingplichtigen 500 frank van de door hen verschuldigde belasting niet teneinde een wettelijke regeling van dit probleem af te dwingen.

In meerdere landen werden wetsvoorstellen in die zin ingediend. Telkens wordt dergelijke wetswijziging beschouwd als een logisch complement van de bezwaren tegen de militaire verplichtingen (legerdienst), waartoe in België in 1964 het statuut van gewetensbezwaarde in het leven werd geroepen.

Het voorstel beoogt geenszins de afschaffing van het leger of zelfs maar een vermindering van de globale uitgaven voor defensie. Daarover kan alleen het Parlement beslissen.

Ook mag deze operatie niet tot gevolg hebben dat de betrokken individuele burger uiteindelijk minder belasting zou betalen. Dit blijkt overduidelijk uit de toelichting bij het Nederlandse wetsvoorstel (Voorstel van wet gewetensbezwaren militaire belastinggelden, ingediend op 6 april 1989).

In deze toelichting wordt onder meer verwezen naar artikel 9 van het Europees Verdrag voor de rechten van de mens, naar artikel 18 van het internationaal verdrag voor de burgerlijke en politieke rechten en naar het rapport « *Gewetensbezwaren vragen*

aandacht » de l'Institut scientifique du CDA (Christen-Demokratisch Appel).

Selon les conclusions de ce rapport, rien ne s'oppose en principe à la reconnaissance d'un tel type d'objection de conscience en droit néerlandais.

Selon le rapport, il n'existe en outre aucun obstacle d'ordre pratique ou organisationnel à l'instauration d'un tel régime.

Il serait en effet faux de prétendre que le contribuable ne serait nullement responsable de l'usage que les pouvoirs publics font de ses contributions.

L'intervenant fait également référence au système allemand du « Kirchensteuer », qui autorise le contribuable à affecter une partie de ses contributions au culte de son choix. Le système belge de l'épargne-pension est assez comparable.

Lors de l'élaboration de la proposition de loi à l'examen, il a été tenu compte de l'avis du Conseil d'Etat du 21 octobre 1987 sur une proposition de loi similaire déposée au Sénat (voir Doc. Sénat n^{os} 210/1 à 3, 1985-1986). Il est à noter que le Conseil d'Etat n'a formulé aucune objection d'ordre constitutionnel contre le régime proposé.

Cette dernière proposition de loi a été rejetée par 7 voix contre 6 et une abstention en Commission des Finances du Sénat le 11 février 1987.

L'auteur souligne par ailleurs que sa proposition n'a aucun rapport avec le régime en vigueur relatif aux libéralités déductibles visées à l'article 71, § 1^{er}, 4^o, du Code des impôts sur les revenus. Le but de ce régime n'est en effet pas de répondre à une objection individuelle d'ordre moral.

Ce régime prévoit en effet que seuls sont déduits du revenu imposable les montants que l'on n'a pas utilisés à des fins personnelles et dont on a fait don à des organismes qui ont pour but de promouvoir les sciences, la coopération au développement, la paix, le sport, et cetera et qui sont reconnus en tant que tels par les autorités.

Le Fonds des impôts pour la paix visé à l'article 2 de la proposition à l'examen n'a non plus rien à voir avec l'Institut belge pour la recherche de la paix, qui sera financé au moyen de crédits budgétaires.

Compte tenu de la nouvelle procédure budgétaire (entrée en vigueur après le dépôt de la proposition de loi), l'auteur présente, avec M. De Vlieghe, un amendement (Doc. n^o 1226/2) tendant à remplacer l'article 2 de la proposition et à insérer un nouvel article dans la loi du 27 décembre 1990 créant des fonds budgétaires (*Moniteur belge* du 12 janvier 1991).

(1) « Gewetensbezwaren vragen aandacht » — rapport de l'Institut scientifique du CDA; mai 1983, pp. 55 et suivantes.

aandacht » van het wetenschappelijk instituut van het CDA (Christen-Demokratisch Appel).

Luidens de conclusies van dit rapport ⁽¹⁾ zijn er in het Nederlandse recht geen principiële bezwaren tegen de wettelijke erkenning van dergelijk gewetensbezwaar.

Het rapport ziet ook geen praktische, organisatorische belemmeringen voor een dergelijke regeling.

Het is immers niet waar dat men als belastingplichtige niet verantwoordelijk zou zijn voor wat de overheid doet met zijn belasting.

Spreker verwijst ook naar het Duitse systeem van de « Kirchensteuer » dat de belastingplichtige toelaat een gedeelte van zijn belasting voor te bestemmen voor de eredienst van zijn keuze. Ook het Belgische systeem van het pensioensparen is daarmee enigszins vergelijkbaar.

Bij het opstellen van onderhavig wetsvoorstel werd rekening gehouden met het advies dat de Raad van State op 21 oktober 1987 over een gelijkaardig in de Senaat ingediend wetsvoorstel heeft uitgebracht (zie Stukken Senaat nrs 210/1 tot 3, 1985-1986). Opmerkelijk is dat de Raad van State geen grondwettelijk bezwaar heeft tegen de voorgestelde regeling.

Laatstgenoemd wetsvoorstel werd op 11 februari 1987 in de Senaatscommissie voor de Financien met 7 tegen 6 stemmen bij één onthouding verworpen.

De auteur benadrukt voorts dat zijn voorstel volledig los moet worden gezien van de bestaande regeling inzake aftrekbare giften bedoeld in artikel 71, § 1, 4^o van het wetboek van de inkomstenbelastingen; deze is immers geenszins bedoeld om tegemoet te komen aan een individueel moreel bezwaar.

Bij die regeling worden alleen die sommen afgetrokken van het belastbaar inkomen die men niet voor zichzelf gebruikt heeft maar die men als gift geschonken heeft aan instellingen die de wetenschap, de ontwikkelingssamenwerking, de vrede, de sport enzovoorts willen bevorderen en als dusdanig door de overheid erkend zijn.

Het in artikel 2 van het voorstel bedoelde Vredesbelastingfonds heeft ook niets te maken met het Instituut voor Vredesonderzoek (het Vredesinstituut), dat via begrotingsmiddelen zal gefinancierd worden.

Gelet op de (sedert de indiening van het wetsvoorstel) gewijzigde begrotingsprocedure heeft de auteur samen met de heer De Vlieghe een amendement (Stuk n^o 1226/2) ingediend tot vervanging van artikel 2 van het voorstel, waarbij een nieuw artikel wordt toegevoegd aan de wet van 27 december 1990 houdende oprichting van begrotingsfondsen (*Belgisch Staatsblad* van 12 januari 1991).

(1) « Gewetensbezwaren vragen aandacht » — rapport van het wetenschappelijk instituut van het CDA; mei 1983, blz. 55 e.v.

II. — DISCUSSION GENERALE

Un membre souscrit aux objectifs que les auteurs de la proposition entendent réaliser. Le moyen proposé à cet effet (affectation par le contribuable d'une partie des impôts dont il est redevable) déroge toutefois aux règles en vigueur dans notre démocratie, selon lesquelles une majorité parlementaire détermine, sur proposition du gouvernement, l'affectation de la totalité des recettes fiscales.

Il estime que les missions énumérées à l'article 9 de la proposition peuvent également être accomplies dans le cadre du système budgétaire existant.

On peut d'ailleurs concevoir encore d'autres missions pour un tel fonds (par exemple, l'achat par les pouvoirs publics de terrains en vue de l'aménagement de parcs, de jardins, etc.).

L'intervenant rappelle également le prescrit constitutionnel (art. 115, deuxième alinéa, de la Constitution) de l'universalité du budget et le principe de l'unité de caisse qui en découle.

L'intervenant suivant souligne que la proposition a principalement pour objet de résoudre un problème de conscience dans le chef du contribuable pris individuellement. L'affectation préalable d'une partie des recettes fiscales, prévue par la proposition, est un aspect secondaire dont l'unique but est d'éviter que l'intéressé paie en définitive moins d'impôts que ses concitoyens.

Autrement dit, la proposition ne tend pas à opérer une redistribution des moyens budgétaires disponibles globaux (matière qui relève de la compétence du Parlement), mais à répondre à une objection d'ordre moral dans le chef du contribuable qui refuse de payer des impôts pour un but bien déterminé (dépenses en matière de défense).

L'intervenant compare ce choix individuel à celui d'accomplir le service militaire ou le service civil, le seul but de l'accomplissement du service civil étant d'éviter que les citoyens qui allèguent une objection d'ordre moral à l'accomplissement du service militaire ne soient favorisés par rapport à ceux qui n'allèguent pas cette objection.

L'intervenant précédent fait observer que la proposition crée une dépense budgétaire supplémentaire (en instituant un Fonds des impôts pour la paix) sans prévoir de compensation par le biais d'une réduction des dépenses (par exemple, du département de la Défense nationale).

Comment une telle proposition pourrait-elle dès lors résoudre les problèmes de conscience des citoyens?

Le Secrétaire d'Etat aux Finances signale tout d'abord que le Gouvernement prépare un projet de loi créant un Institut belge de recherche pour la paix, ainsi qu'il l'avait proposé lui-même en tant que parlementaire ⁽¹⁾.

II. — ALGEMENE BESPREKING

Een lid onderschrijft de doelstellingen die aan het voorstel ten grondslag liggen. Het daartoe voorgestelde middel (voorbestemming door de individuele belastingbetaler van een gedeelte van de door hem betaalde belasting) wijkt echter af van de gangbare regels in onze democratie, waarbij een parlementaire meerderheid, op voorstel van de regering, de bestemming van de totale som aan belastingontvangsten bepaalt.

De in artikel 9 van het voorstel bepaalde doeleinden kunnen volgens hem ook binnen het bestaande begrotingssysteem worden gerealiseerd.

Er zijn overigens ook nog andere opdrachten voor dergelijk fonds denkbaar (bijvoorbeeld voor de aankoop door de overheid van grond voor parken, tuinen, en dergelijke).

Spreker herinnert ook aan het grondwettelijk voorschrift (art. 115, tweede lid van de Grondwet) van de algemeenheid van de begroting en het daaruit voortvloeiend beginsel van de kaseenheid.

Een volgende spreker benadrukt dat het voorstel in de eerste plaats tegemoet wil komen aan een gewetensprobleem van de individuele belastingplichtige. De in het voorstel vervatte voorbestemming van een gedeelte van het belastinggeld is een bijkomend aspect, dat enkel tot doel heeft te voorkomen dat de betrokkene uiteindelijk minder belasting zou betalen dan zijn medeburgers.

Het voorstel beoogt met andere woorden geen herverdeling van de globale beschikbare begrotingsmiddelen (daarover beslist het Parlement) doch wel het respecteren van een moreel bezwaar in hoofde van een individuele belastingplichtige die geen belasting wil betalen voor een welbepaald doel (uitgaven voor defensie).

Spreker vergelijkt deze individuele keuze met die tussen legerdienst of burgerdienst, waarbij het vervullen van burgerdienst enkel bedoeld is om te voorkomen dat de individuele burger die een moreel bezwaar heeft tegen het vervullen van legerdienst bevoordeeld zou zijn ten opzichte van zijn medeburgers die dat moreel bezwaar niet hebben.

De vorige spreker merkt op dat het voorstel enkel een bijkomende begrotingsuitgave creëert (via het op te richten Vredesbelastingfonds) zonder dat enige compenserende uitgavenvermindering (bijvoorbeeld op het departement van Landsverdediging) wordt doorgevoerd.

Hoe kan een dergelijk voorstel dan tegemoet komen aan de gewetensnood van de individuele burger?

De Staatssecretaris voor Financiën deelt vooreerst mede dat de Regering een wetsontwerp voorbereidt tot oprichting van een Belgisch Instituut voor Vredesonderzoek zoals destijds door haarzelf, als parlamentslid was voorgesteld ⁽¹⁾.

⁽¹⁾ Doc. Chambre n° 386/1 à 4, 1982-1983.

⁽¹⁾ Stukken Kamer nrs 386/1 tot 4, 1982-1983.

Cet Institut disposera de quelque 30 millions de francs de crédits afin de s'acquitter des missions énumérées à l'article 9 de la proposition de loi à l'examen.

Dans l'optique du Gouvernement, le dividende de la paix signifie que des moyens sont recherchés, dans les limites des crédits budgétaires disponibles, en vue de mener des recherches et des actions pour la paix.

L'incidence budgétaire de la proposition de loi à l'examen pourrait par contre atteindre quelque 30 milliards de francs par an (si tous les Belges faisaient usage de la faculté prévue).

Il rappelle également la possibilité qui existe déjà de déduire les dons à certains organismes reconnus de l'ensemble des revenus nets imposables (art. 71, § 1^{er}, CIR).

Le Secrétaire d'Etat se demande par ailleurs si l'assimilation des versements au Fonds des impôts pour la paix à des versements anticipés, prévue à l'article 5 de la proposition, implique également que les contribuables concernés peuvent aussi bénéficier de la bonification visée à l'article 93bis du CIR.

Pourquoi d'ailleurs la proposition limite-t-elle cette mesure aux personnes physiques?

N'y a-t-il pas d'objectifs sociaux, autres que ceux énumérés à l'article 9 de la proposition, qui pourraient également bénéficier d'un tel régime préférentiel?

L'intervenant suivant rappelle que par le passé déjà, des propositions avaient été formulées afin de permettre au citoyen (dans un cadre plus large) de déterminer lui-même — fût-ce partiellement — l'affectation de ses impôts.

Il s'oppose néanmoins à l'adoption de la proposition à l'examen, car l'objectif de cette dernière (voir article 9) est trop limité.

Il demande au Secrétaire d'Etat s'il existe dans le monde un système tel que celui préconisé par les auteurs de la proposition à l'examen, qui permette à chaque citoyen de décider de l'affectation d'un certain pourcentage de ses impôts à un domaine donné (à la défense nationale, par exemple).

Le Secrétaire d'Etat constate que la proposition de loi de M. Van Dienderen, tout comme les propositions similaires déposées en Belgique et dans d'autres pays d'Europe, vise à donner à chaque contribuable la possibilité de choisir l'affectation (d'une partie tout au moins) de ses impôts.

Cela lui paraît contraire aux principes fondamentaux de notre démocratie parlementaire, qui veulent que la perception de l'impôt et son affectation soient le fruit d'une décision collective du Parlement et du Gouvernement.

La perception de l'impôt et l'affectation des recettes forment en outre un tout indivisible qui ne peut être remis en cause par une volonté individuelle, même pas, par exemple, en cas de désaccord fondamental sur la politique menée en matière de défense.

Dit Instituut zal over $\pm$ 30 miljoen frank aan kredieten beschikken, teneinde de in artikel 9 van het voorliggende wetsvoorstel opgesomde opdrachten te vervullen.

In de optiek van de Regering houdt het « vredesdividend » in dat binnen de beschikbare begrotingskredieten middelen worden gezocht voor vredesonderzoek en vredesactie.

De budgettaire impact van het voorliggende wetsvoorstel daarentegen kan (indien alle Belgen van dat recht zouden gebruik maken) tot $\pm$ 30 miljard frank per jaar oplopen.

Zij wijst ook op de thans reeds bestaande mogelijkheid om giften aan bepaalde erkende instellingen af te trekken van de gezamenlijke netto belastbare inkomsten (artikel 71, § 1, WIB).

De Staatssecretaris vraagt zich ook af of de in artikel 5 van het wetsvoorstel beoogde gelijkstelling van de stortingen aan het Vredesbelastingfonds met voorafbetalingen ook inhoudt dat zij zullen genieten van de (in artikel 93bis WIB bedoelde) bonificatie.

Waarom wordt deze maatregel overigens in het voorstel beperkt tot de fysieke personen?

Zijn er geen sociale doelstellingen andere dan die welke in artikel 9 van het voorstel worden genoemd, die eveneens dergelijk gunstregime verdienen?

Een volgende spreker herinnert eraan dat ook in het verleden reeds voorstellen werden geformuleerd om (in een ruimer kader) aan de burger de mogelijkheid te bieden om — zij het dan gedeeltelijk — zelf de bestemming van zijn belastinggelden te bepalen.

Niettemin is hij gekant tegen het voorliggend voorstel, daar het beoogde doel (zie artikel 9) al te eng is.

Graag vernam hij van de Staatssecretaris of elders ter wereld reeds een dergelijk systeem bestaat, waarbij de individuele burger voor een bepaald percentage van zijn belastinggeld zelf de bestemming mag bepalen (bijvoorbeeld voor landsverdediging).

De Staatssecretaris stelt vast dat het wetsvoorstel van de heer Van Dienderen, net zoals gelijkaardige voorstellen die in België en ook in andere Europese landen werden ingediend, aan de individuele belastingplichtige de mogelijkheid wil bieden om de bestemming van zijn belastinggeld (althans ten dele) zelf te bepalen.

Dit lijkt haar in tegenstrijd met de fundamentele beginselen van onze parlementaire democratie, volgens dewelke de inning van de belastingen en de bestemming ervan collectief, dit wil zeggen door het Parlement en de regering gebeuren.

Daarenboven vormen de belastinginning en de bestemming der uitgaven een ondeelbaar geheel waaraan niet bij individuele wilsbeschikking afbreuk kan worden gedaan, ook niet omwille van, bijvoorbeeld, een fundamentele onvrede met het gevoerde defensiebeleid.

Un recours généralisé à la possibilité (prévue par la proposition) d'affecter une partie de l'impôt dû à diverses fins éthiques, sociales ou politiques rendrait notre pays quasi ingouvernable.

L'objection de conscience du contribuable en tant qu'individu ne pourrait prévaloir contre les devoirs civiques élémentaires et le respect des règles parlementaires.

Le Secrétaire d'Etat estime en outre que la comparaison avec le statut d'objecteur de conscience n'est pas justifiée. Enfin, il annonce que le régime des libéralités déductibles (prévu à l'article 71, § 1^{er}, CIR) sera étendu, par arrêté royal, aux institutions œuvrant pour la paix.

Un membre estime que la proposition de loi procède d'une philosophie par trop simpliste. On divise les citoyens en deux catégories : d'un côté les citoyens ayant une conscience, c'est-à-dire les personnes qui n'accomplissent pas de service militaire mais un service civil et/ou souhaitent affecter une partie de leur impôt à un fonds des impôts pour la paix, et de l'autre côté, les citoyens qui n'ont pas de conscience, c'est-à-dire ceux qui acceptent de payer des impôts pour la défense du pays.

L'intervenant constate que cette philosophie simpliste connaît manifestement un certain succès dans une partie de l'opinion publique.

Il reste néanmoins convaincu de la nécessité d'une politique de défense et du devoir qui incombe à chaque citoyen d'y contribuer par le biais de ses impôts.

L'auteur se défend de vouloir diviser la société en citoyens ayant une conscience et citoyens n'en ayant pas.

Son propos n'est pas non plus de porter atteinte à la souveraineté du Parlement en matière d'affectation des crédits budgétaires.

Cette souveraineté ne serait menacée que si un très grand nombre de contribuables faisaient usage de la possibilité que leur offre la proposition à l'examen. Mais dans ce cas, il se trouverait sans doute également une majorité démocratique au Parlement pour infléchir la politique de défense dans le sens souhaité par ces mêmes contribuables.

Contrairement à ce que prétend le Secrétaire d'Etat, la comparaison avec le choix entre service militaire et service civil est tout à fait pertinente.

Il s'agit dans les deux cas de répondre à une objection de conscience individuelle, sans que ne soit pour autant remis en cause le choix fondamental du législateur (le maintien d'une année comprenant des miliciens en plus des militaires de carrière).

Le système actuel des libéralités déductibles (article 71, § 1^{er}, du CIR) repose sur une conception différente : on estime que le citoyen n'est pas redevable d'un impôt sur les sommes dont il a fait don à des institutions culturelles, scientifiques ou politiques reconnues.

Le fait que ces sommes ne soient (à juste titre) pas imposables n'est toutefois pas de nature à supprimer

Een veralgemeend gebruik van de (in het voorstel bedoelde) mogelijkheid tot voorbestemming van een deel van het belastinggeld voor allerlei ethische, sociale of politieke doeleinden zou ons land quasi-onbestuurbaar maken.

Het gewetensbezwaar van de individuele belastingbetaler weegt niet op tegen de burgerlijke basisplichten en tegen het respect voor de parlementaire spelregels.

De Staatssecretaris meent verder ook dat de vergelijking met het statuut van gewetensbezwaarde niet opgaat. Ten slotte kondigt zij aan dat het stelsel van de aftrekbare giften (in toepassing van artikel 71, § 1, WIB) bij koninklijk besluit uitdrukkelijk zal worden verruimd tot de instellingen voor vredesactie.

Een lid is van oordeel dat achter het wetsvoorstel een al te eenvoudige filosofie schuilt : men deelt de burgers in twee categorieën, enerzijds burgers *met* een geweten, dit wil zeggen mensen die geen legerdienst maar burgerdienst vervullen en/of een gedeelte van hun belasting willen voorbestemmen voor een vredesbelastingfonds en anderzijds burgers *zonder* geweten, dit wil zeggen zij die wel belasting willen betalen voor defensie.

Spreker stelt vast dat deze simplistische filosofie blijkbaar wel succes kent bij een gedeelte van de publieke opinie.

Niettemin blijft hijzelf overtuigd van de noodzaak van een defensiebeleid en van de plicht van iedere burger om daar via zijn belasting toe bij te dragen.

De auteur ontkent dat het in zijn bedoeling zou liggen om de maatschappij te verdelen in mensen met en mensen zonder geweten.

Het is evenmin zijn bedoeling om afbreuk te doen aan de soevereiniteit van het Parlement bij het bepalen van de bestemming van de begrotingskredieten.

Dit bezwaar zou zijns inziens slechts reëel zijn wanneer heel veel belastingplichtigen zouden gebruik maken van de in het wetsvoorstel geboden mogelijkheid. Alsdan zou echter wellicht ook in het Parlement een democratische meerderheid worden gevonden om het defensiebeleid in de door deze belastingplichtigen gewenste zin om te buigen.

In tegenstelling tot wat de Staatssecretaris beweert, gaat de vergelijking met de keuze tussen legerdienst en burgerdienst wel degelijk op.

In beide gevallen wordt immers tegemoet gekomen aan een individueel moreel bezwaar zonder dat de fundamentele keuze van de Wetgever (het in stand houden van een leger dat naast beroepssoldaten ook dienstplichtigen omvat) daardoor in het gedrang komt.

Het bestaande systeem van aftrekbare giften (artikel 71, § 1, WIB) steunt op een andere filosofie : men gaat ervan uit dat de burger geen belasting moet betalen op de sommen die hij aan erkende culturele, wetenschappelijke of politieke instellingen heeft geschonken.

Het feit dat hij (terecht) geen belasting hoeft te betalen op deze sommen is echter niet van aard om

toute objection morale éventuelle dans le chef du contribuable à l'encontre de l'affectation (partielle) de ses contributions à l'achat de matériel militaire.

L'intervenant estime au demeurant que l'extension de ce système annoncée par le Secrétaire d'Etat n'est pas nécessaire, étant donné qu'il est déjà possible de faire des libéralités fiscalement déductibles à des organisations pacifistes reconnues.

*
* *

Le Secrétaire d'Etat précise que jusqu'à présent, seules des institutions « mixtes » (qui s'occupent à la fois d'aide au développement et d'actions pour la paix) ont été agréées. A l'avenir, des organisations pacifistes « pures » pourront également obtenir l'agrément.

*
* *

L'auteur s'en réjouit. Il n'en demeure pas moins que le régime applicable en matière de libéralités déductibles ne constitue pas une alternative au Fonds des impôts pour la paix.

Enfin, l'Institut pour la Paix, dont le Secrétaire d'Etat a annoncé la création, procèdera à des études sur les possibilités d'instaurer et de maintenir la paix.

Cet Institut sera toutefois financé (à juste titre) à l'aide de crédits budgétaires, et non pas à l'aide d'impôts versés par des citoyens qui sont opposés, pour des raisons d'ordre moral, à ce que leur contribution fiscale serve à des fins militaires.

L'intervenant suivant fait observer que la proposition de loi à l'examen a été déposée à un moment où le risque de guerre semblait encore très éloigné. Le conflit qui embrase actuellement le Golfe persique démontre qu'une diminution inconsiderée des dépenses de défense nationale ne sert pas la cause de la paix.

L'intervenant demande également des précisions en ce qui concerne les objectifs (énumérés à l'article 9 de la proposition) du Fonds des impôts pour la paix envisagé.

L'auteur peut-il d'ailleurs fournir une évaluation de l'impact budgétaire de sa proposition?

L'auteur renvoie à l'estimation effectuée par le Secrétaire d'Etat : 30 milliards de francs au plus, dans l'hypothèse où tous les contribuables feraient usage de la faculté offerte par la proposition.

Il est toutefois probable que quelques centaines de contribuables seulement useront de cette possibilité, de sorte que l'impact budgétaire réel ne pourra être très considérable.

Même si, en cas d'application maximale de la proposition, les recettes fiscales globales diminueraient de

un éventuel moreel bezwaar in hoofde van de belastingplichtige tegen de (partiële) aanwending van zijn belasting voor de aankoop van militair materiaal weg te nemen.

Spreker meent overigens dat de door de Staatssecretaris aangekondigde verruiming van dit systeem niet nodig is aangezien het thans reeds mogelijk is fiscaal aftrekbare giften te doen aan erkende vredesorganisaties.

*
* *

De Staatssecretaris legt uit dat op heden enkel « gemengde » instellingen (die zowel ontwikkelingshulp als vredesactie beogen) werden erkend. In de toekomst zullen ook « zuivere » vredesorganisaties voor erkenning in aanmerking komen.

*
* *

De auteur verheugt zich daarover. Dit neemt echter niet weg dat de bestaande regeling inzake aftrekbare giften geen alternatief is voor het Vredesbelastingfonds.

Het Vredesinstituut tenslotte, waarvan de Staatssecretaris de oprichting heeft aangekondigd zal studiewerk verrichten over de mogelijkheden tot het scheppen en bewaren van vrede.

Dit instituut zal echter (terecht) gefinancierd worden via begrotingskredieten en niet via belastinggelden van individuele burgers met morele bezwaren tegen de aanwending van hun belasting voor militaire doeleinden.

Een volgende spreker stelt vast dat dit wetsvoorstel werd ingediend op een ogenblik dat het oorlogsrisico nog veraf scheen. Het huidige conflict in de Perzische Golf bewijst echter dat de vrede niet gediend wordt door een ondoordachte vermindering van de uitgaven voor landsverdediging.

Spreker verlangt ook nadere toelichting bij de (in artikel 9 van het voorstel geformuleerde) doelstellingen van het (op te richten) Vredesbelastingfonds.

Kan de auteur overigens een raming geven van de budgettaire impact van zijn voorstel?

De auteur verwijst naar de schatting van de Staatssecretaris : maximum 30 miljard frank, wanneer alle belastingplichtigen gebruik zouden maken van de door het voorstel geboden mogelijkheid.

Wellicht zullen evenwel slechts enkele honderden belastingplichtigen zulks doen, zodat de reële budgettaire impact niet bijster groot kan zijn.

Ook indien, bij een maximale toepassing van het voorstel, de globale fiscale ontvangsten met 30 miljard

30 milliards de francs, le Parlement pourrait encore décider de maintenir le niveau des dépenses de défense.

Il s'est en effet écoulé un laps de temps considérable entre la rédaction de la proposition (12 octobre 1988) et son dépôt (7 juin 1990). Ses auteurs ont espéré en vain pouvoir trouver des cosignataires au sein d'autres groupes politiques.

L'intervenant rappelle à ce propos la proposition de loi comparable qui a été déposée par le sénateur de Wasseige (Doc. Sénat n° 753/1 - 1988-1989) et contre-signée par des membres du PS, du SP, du PSC et d'Ecolo-Agalev.

Par ailleurs, des personnalités de premier plan appartenant au groupe SP de la Chambre ont également souscrit à une proposition de ce genre au cours d'une législature précédente.

Le fait que les crédits destinés à la dépense soient aujourd'hui également affectés à la participation à une guerre qui provoque la mort de milliers de civils et cause des dégâts considérables à l'environnement ne peut que renforcer l'objection morale du citoyen.

La proposition de loi à l'examen revêt donc un caractère très actuel.

Un membre souligne le caractère irréaliste de la proposition. On pourrait en effet également invoquer des objections morales à l'encontre d'autres dépenses (par exemple, le paiement d'intérêts pour des dettes du passé) qui sont cependant tout aussi indispensables.

Il est en outre facile de proposer sans cesse de nouvelles initiatives entraînant des augmentations de dépenses budgétaires ou des moins-values de recettes fiscales.

L'intervenant suivant souligne que les impôts payés par chaque citoyen se fondent dans les ressources générales de l'Etat. Cela signifie en d'autres termes que le contribuable n'a pas à se poser de problèmes de conscience quant à l'affectation de ses impôts.

Le membre craint d'ailleurs que la proposition de loi à l'examen inspire la création d'autres fonds, dont les objectifs seraient bien moins louables (par exemple, le rapatriement d'immigrés). Qu'advierrait-il en effet si cent mille contribuables affectaient une partie de leurs impôts à un tel fonds?

L'intervenant estime qu'il ne faut dès lors pas prévoir d'exception (nouvelle) au principe de l'universalité du budget.

Le Secrétaire d'Etat fait observer que pratiquement tous les postes budgétaires sont susceptibles de soulever des objections d'ordre moral chez une partie de la population (traitements des ministres du culte, subventions aux cliniques pratiquant l'avortement,...).

Il souligne que le rejet éventuel de la proposition de loi à l'examen ne signifie pas qu'il y ait une contradiction entre la création d'un Institut pour la paix et la mise en œuvre d'une politique sensée en matière de défense.

frank zouden dalen, dan nog kan het Parlement beslissen om niettemin de uitgaven voor defensie op hetzelfde peil te houden.

Tussen het opstellen (12 oktober 1988) en het indienen van het voorstel (7 juni 1990) is inderdaad een hele tijd verlopen. De indieners hebben tevergeefs gewacht op eventuele mede-ondertekenaars van andere politieke fracties.

Spreker herinnert in dit verband aan het gelijkaardige wetsvoorstel van senator de Wasseige (Stuk Senaat n° 753/1 - 1988-1989) dat werd onderschreven door leden van de PS-, SP-, PSC- en Agalev-Ecolo-fractie.

Daarenboven hebben toonaangevende figuren uit de SP-Kamerfractie zich tijdens een vorige legislatuur achter een gelijkaardig voorstel geschaard.

Het feit dat de defensiekredieten thans ook worden aangewend voor de deelname aan een oorlog die duizenden burgers doodt en ook zware schade aan het milieu toebrengt, kan het moreel bezwaar van de individuele burger enkel doen toenemen.

Dit wetsvoorstel is dus zeer actueel.

Een lid benadrukt het irrealistisch karakter van het voorstel. Men kan evenzeer morele bezwaren inroepen tegen andere uitgaven (bijvoorbeeld het betalen van intrest wegens schulden van het verleden) die nochtans evenzeer noodzakelijk zijn.

Het is overigens gemakkelijk steeds nieuwe initiatieven voor te stellen die leiden tot budgettaire meeruitgaven of fiscale minderontvangsten.

Een volgende spreker benadrukt dat de belastinggelden van iedere burger in de algemene middelen van de Staat terechtkomen. De individuele belastingbetaler hoeft zich met andere woorden geen gewetensproblemen te stellen over de concrete aanwending van zijn belastinggeld.

Het lid vreest trouwens dat, in navolging van onderhavig voorstel, ook andere fondsen, voor minder lovenswaardige doeleinden (bijvoorbeeld voor de repatriëring van migranten) zouden kunnen worden opgericht. Wat zou er gebeuren indien honderdduizend belastingbetalers een gedeelte van hun belastingen voor dergelijk fonds zouden bestemmen?

Spreker acht het dan ook raadzaam geen (nieuwe) uitzondering op het beginsel van de algemeenheid van de begroting toe te staan.

De Staatssecretaris is eveneens van mening dat zowat alle onderdelen van de Rijksbegroting bij een gedeelte van de bevolking morele bezwaren kunnen oproepen (weddes van bedienaars van de eredienst, subsidies voor abortusklinieken, enzovoort).

Zij benadrukt dat de eventuele verwerping van het voorliggend wetsvoorstel niet betekent dat er enige vorm van contradictie zou bestaan tussen de oprichting van een Vredesinstituut enerzijds en het voeren van een degelijke defensiepolitiek anderzijds.

L'auteur se rallie entièrement à cette déclaration du secrétaire d'Etat.

Il espère en tout cas qu'une majorité parlementaire soutiendra la création d'un Institut pour la paix, ce qui n'est manifestement pas le cas pour la proposition à l'examen.

Il maintient que la création d'un Fonds des impôts pour la paix ne porterait nullement atteinte à la souveraineté du Parlement.

Il déplore enfin le changement d'attitude du groupe SP à l'égard de la proposition à l'examen. Une proposition similaire de M. Dutry (Doc. n° 43/1, 1985-1986) avait en effet été contresignée par M. Vanvelthoven au nom du groupe SP de la Chambre.

III. — DISCUSSION DES ARTICLES ET VOTES

L'article 1^{er} est rejeté par 13 voix contre une.
La proposition de loi n'est dès lors pas adoptée.

Le Rapporteur,

W. DE VliegHERE

Le Président,

J. MICHEL

Met deze laatste verklaring van de Staatssecretaris kan *de auteur* volledig instemmen.

Hij hoopt in ieder geval dat voor de oprichting van een Vredesinstituut wel een parlementaire meerderheid kan worden gevonden, wat voor onderhavig voorstel blijkbaar niet het geval is.

Hij blijft erbij dat de eventuele oprichting van een Vredesbelastingfonds geenszins afbreuk zou doen aan de soevereiniteit van het Parlement.

Ten slotte betreurt hij de gewijzigde houding van de SP-fractie tegenover dit voorstel. Eind 1985 werd een gelijkaardig wetsvoorstel van de heer Dutry (Stuk Kamer n° 43/1 - 1985-1986) immers in naam van de SP-Kamerfractie door de heer Vanvelthoven medeondertekend.

III. — ARTIKELSGEWIJZE BESPREKING EN STEMMING

Artikel 1 wordt verworpen met 13 tegen 1 stem.
Het wetsvoorstel wordt bijgevolg niet aangenomen.

De Rapporteur,

W. DE VliegHERE

De Voorzitter,

J. MICHEL